langage qui tend à disparaître aujourd'hui, on appela du nom de *Prône* ces causeries familières, dont le texte était invariablement la parabole ou évangile du jour. Aujourd'hui on ne confond plus le prône avec l'*homélie*, que l'usage réserve pour les jours de grande fête, sans préjudice du *sermon* qui se donne à l'office du soir. Dans les paroisses importantes, le curé ne manque jamais de prêcher l'homélie entre le *Credo* et l'évangile, mais cela dans les grandes solennités exclusivement, les simples dimanches étant invariablement affectés au cours suivi d'instruction appelé prône.

Arrivé désormais au sommet de l'âge mûr et ayant beaucoup voyagé j'ai été à même de voir à l'œuvre l'ancien et le nouveau clergé. Il me paraît incontestable que l'avantage reste à ce dernier, lequel se montre le plus solide sans laisser d'être le plus brillant.

D'ailleurs les paroisses un peu populeuses étant dotées d'un ou de plusieurs vicaires, il en résulte une sorte de contrôle mutuel et de surveillance réciproque, qui, l'émulation aidant, profite beaucoup à la prédication. Presque partout, on suit un programme arrêté d'avance soit que le curé se partage tous les prônes avec ses vicaires, soit que se réservant celui de la grand'messe, il les charge d'évangéliser son peuple aux messes du matin. Il résulte de cela un cours suivi d'enseignement religieux qui a toute la valeur d'un catéchisme de persévérance.

De temps en temps, aux plus grandes fêtes de l'Eglise, l'office des vêpres attirant une plus nombreuse assistance, l'un des prêtres de la paroisse monte en chaire et, dans un style plus orné et avec des mouvements plus oratoires, il donne le *Sermon*. Le plus souvent néanmoins, particulièrement dans les villes, le sermon de circonstance est dévolu à un prêtre étranger ou à un religieux. Même observation pour les stations du carême et de l'avent, et, là où ils sont prêchés, pour les exercices du mois de Marie.

Que le prône est difficile ! et que rares sont les pasteurs qui le font parfaitement ! J'en ai pourtant rencontré d'une doctrine si abondante et d'une élocution si limpide, qu'ils semblaient se soulager eux-mêmes en s'épanchant. La forme qu'ils employaient, n'était autre chose que l'enveloppe la plus transparente que prenne l'idée afin de paraître le plus possible telle qu'elle est, créant en quelque sorte elle-même l'expression qui lui convient. Ils savaient mettre les vérités de l'ordre le plus élevé à la portée de toutes les intelligences ; ils attendrissaient par la simplicité et ravissaient par la doctrine. Car la science qui n'est pas cherchée est celle qui abonde, et elle coule, comme l'eau, sans se préoccuper de sécher la source d'où elle provient.

Ce n'est pourtant pas sur ces humbles et méritants discours, que